

# LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

N° 676 A

15 Avril 1944

Actuellement au *Paramount* de PARIS

**Succès total**

Jacques DUMESNIL

Marcelle GENIAT

Lise DELAMARE

et

CARLETTINA



Public  
100 0/0

## GRAINE AU VENT

D'après le roman de Lucie DELARUE-MARDRUS

Un Film de Maurice GLEIZE

avec

Paul VILLE - Maurice DORLEAC - M. DE BONNAY

J. SAMSON - Anne VANDENE

et

Gisèle CASADESUS

Sociétaire de la Comédie Française



“Série éclatante”

MARSEILLE

**Mibi**  
Cinéma  
Location

TOULOUSE



**ENFIN !  
ENFIN !  
ENFIN !**



**MARSEILLE**

pourra voir  
le film en couleurs du siècle

**HANS ALBERS**

dans

**Les AVENTURES FANTASTIQUES**  
*du Bazon Münchhausen*  
alias **BARON DE CRAC**

" L'œuvre qui peut  
sortir à n'importe  
quel moment dans  
n'importe quelle  
circonstance "

PRODUCTION U. F. A.

**A partir du**  
**19 AVRIL**  
**au**  
**CAPITOLE**  
**de MARSEILLE**

# LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

17<sup>me</sup> ANNEE - N° 676 A

TOUS LES SAMEDIS

15 Avril 1944

## COURRIER

Ne Pas CONFONDRE ASSAINISSEMENT  
DE LA PRODUCTION ET CONTE DE  
LA MERE L'OYE. — LE DECRET DE  
CONSTITUTION DU NOUVEAU C. O.  
I. C. EST SIGNE.

La production n'est pas encore morte. Ce n'est pas la faute de ceux qui se sont inquiétés — si l'on veut — de son sort. La production n'est pas encore morte parce qu'il existe des producteurs qui croient aux contes de fées. Actuellement, fatalement, la production ne paie plus. Ce n'est pas entre parenthèses, ce que raconte « Dimanche Illustré » qui dans un article ridicule intitulé « valeur or » sorte de prospectus publicitaire pour M. Chéret, annonce que le cinéma ne fait plus faillite. L'action de M. Chéret est une chose excellente, elle ne sauve pas le cinéma. Tout d'abord ces histoires là ne regardent pas le public, ensuite il semble superflu de lui bourrer le crâne encore un peu plus. Si en 1930, M. Chéret avait existé, lui et ses statistiques peut être aurions nous évité des catastrophes financières qui, pour être fixées sur quelques individus douteux ou malchanceux, venaient surtout d'un état de fait : On dépensait à la production plus que l'exploitation ne pouvait faire rentrer, d'où déséquilibre, d'où faillite. Or j'ai vu pas plus tard que la semaine dernière, un diagramme établi par les services de M. Chéret, il établit ceci avec une évidence absolue : Le chiffre investi par la production est prodigieusement inférieur au maximum de ce que l'exploitation pourrait donner si elle travaillait dans des conditions normales. On évitera peut être les scandales, le résultat sera plus grave, ce sera la faillite du cinéma. C'est très joli de raconter aux lecteurs : Un film coûte dix millions, mais un seul film dans une seule salle a rapporté sept millions. Evidemment le lecteur ébaubi se dit : cinéma valeur or. On oublie une chose : c'est que pour faire revenir dix millions à la production, il en faut trouver soixante dans la poche du spectateur et que lorsque le film coûte trente millions, eh bien c'est quelque chose comme 180 millions qu'il faudrait faire surgir. Or, le maximum en période d'euphorie comme celle que nous avons traversée ces deux dernières saisons est de cinquante à soixante cinq millions. Ce sont là des chiffres précis. Autre cas grave et qui saute aux yeux lorsque l'on consulte les statistiques : l'instabilité du prix de revient.

Cela donne ceci : Première année : le producteur investit cinq millions. Il en retrouve sept. L'année suivante, encouragé, il réinvestit capital et bénéfice dans un nouveau film de même classe... il doit encore emprunter un million, soit huit millions pour son nouveau film. Imaginons que ce producteur soit chanceux et qu'avec ces huit millions il en fasse dix (c'est déjà du conte de fées, surtout dans l'année) l'an suivant, maintenant le même film va en coûter quinze, il est inrentable, tout sera perdu : capital, bénéfice et emprunt. Or, le cas de ce producteur c'est celui de toute la production, l'emprunt extérieur augmente, la possibilité de remboursement s'amenuise, un seul bénéfice certain, l'Etat, qui encaisse un milliard de taxes. A quoi bon raconter des histoires à dormir debout à ce cher public, s'il n'y a pas de scandale actuellement, c'est que l'on tire des plans sur la comète, que l'on emprunte sur d'hypothétiques exportations d'après guerre, que les banques paient, que tout cela se solde par un déficit énorme. Si le coup de barre le plus énergique n'est pas donné, on va à la catastrophe.

On peut donc le donner peut être... Ce n'est pas certain. La manière, c'est justement d'utiliser ces fameuses statistiques Chéret qui pourraient être tout ce que raconte D. I. mais ne le sont jamais. Comment les statistiques de M. Chéret esti-

ment normal que pour trois semaines de travail on donne à un comédien plus d'un million ? les statistiques de M. Chéret empêchent les frais de déplacements ahurissants, le coulage monstrueux qui se chiffrent dans une seule production par millions ? Les statistiques de M. Chéret reconnaissent la nécessité de construire des décors qui atteignent à peu près l'unité et qui pourraient être remplacés par n'importe quel plan de raccord puisque l'on ne parvient parfois même pas à les voir dans l'action ? Allons donc, pas d'histoires, ou dans ce cas là c'est assez triste, car il n'est pas un journaliste, pas un producteur, pas un distributeur même qui ne serait à même si cela était réellement nécessaire d'éclairer la lanterne de M. Chéret. Des histoires ahurissantes de coulages, de gaspillage, d'incohérence, nous en avons tous des volumes, elles sont aussi belles si ce n'est plus, que celles de 1930 et suivantes.

On peut recevoir tous les devis de films et la fameuse expérience Couzinet tant critiquée, tant moquée, est une fameuse paire de claques à toute la production en folie. Il y a des gens, paraît-il qui ont besoin de perdre l'argent pour des raisons que la raison approuve si telle morale le réprouve, soit qu'ils le jettent dans les fenêtres du cinéma, l'art du spectacle s'est toujours fort bien accommodé du mécène. Par contre lorsque l'on parle affaire il est d'autre langage à tenir. Un film n'est pas un gros lot de la loterie, il est une affaire. Il peut être de première grandeur et moins cher. L'artiste déclare que c'est lui qui fait la recette ? Fort bien qu'on lui donne cent mille francs, deux cents mille au besoin, pour qu'il puisse manger et qu'il soit intéressé au rendement, autant pour le réalisateur, autant pour tout le monde. Mais même lorsque l'on aura fait tout cela, le film ne paiera pas. Il lui manquera toujours quelque chose. Quoi ? Une partie de ce milliard que l'état prélève, fait unique dans l'histoire des affaires. Il faut que l'état renonce aux taxes abusives, le cinéma n'est pas une vache à lait. Puisque nous sommes dans les images de la cour de la ferme, rappelons à tous ces messieurs les fonctionnaires comptables une histoire, celle de la poule aux œufs d'or. La poule est bien malade et bientôt dans le creux de la main des percepteurs, il n'y aura qu'une crotte.

(Voir suite page 2).

MALGRÉ LES ÉVÉNEMENTS,

**CINEMATELEC**

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE

Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER

tout ce qui concerne

**LE MATERIEL DE CINEMA**

Pièces détachées

et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS  
**MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE**

Matériel et Pièces

**ERNEMANN ZEISS-IKON**

**Tickets**

**"AUTOMATICET,"**



# POUR QUE VIVE LE CINEMA FRANÇAIS il faut l'aider et non l'étatiser

M. Roger Richebé a publié récemment dans « Comœdia » un article en forme de profession de foi qui a provoqué dans la presse parisienne de violentes réactions. Comme il existe dans notre corporation un certain nombre de lecteurs qui ne lisent pas « Comœdia », il nous paraît intéressant de citer in extenso la déclaration du nouveau directeur responsable du C.O.I.C. Article qui intéresse au plus haut point, tous ceux qui font métier de cinéma.

Placé depuis deux ans à l'un des postes les plus importants de l'Organisation professionnelle de l'industrie du cinéma, je me suis attaché à remplir les devoirs de ma charge sans aucun soul de publicité personnelle. On

par ROGER RICHEBÉ

voudra bien reconnaître que mes déclarations n'ont encombré ni les journaux ni les micros. Mais je ne puis voir avec indifférence se dessiner une campagne qui, sous prétexte de défendre le Cinéma français encourage les pires excès et même tout droit notre industrie à la faillite.

Or une industrie en faillite n'a jamais, que je sache, servi ni le prestige ni les intérêts d'un pays.

Il est vrai que le remède est déjà prévu : l'étatisation pure et simple ; l'Etat seul capable de protéger l'Art (lisez Art avec un grand A) en prenant en main la direction totale de l'industrie, ainsi que « le large » financement de la production.

Pour certains, je n'en doute pas, l'étatisation du cinéma aurait comme conséquence immédiate de leur donner accès aux postes officiels dont ils rêvent et qu'il est plus aisé d'attendre ainsi que par la valeur professionnelle.

Mais pour tous ceux qui nourrissent l'illusion de pulser dans les caisses de l'Etat et de voir ce même Etat couvrir les dépenses les plus extravagantes au nom de l'Art cinématographique, le réveil doit être cruel.

En m'excusant de mettre un terme à de si séduisantes rêveries, je pense que le moment est venu de rompre le silence afin de faire entendre quelques vérités essentielles. La raison, en effet, ne saurait se payer de mots, surtout quand elle fait annuellement entrer plus d'un milliard dans les caisses de l'Etat.

Tout d'abord je dois rappeler à tous ces ambitieux que la force du cinéma français est faite de ces artisans qui, au prix de longs et pénibles efforts, malgré l'incompréhension des Pouvoirs publics, ont su assurer à la France une place plus qu'honorable dans une compétition internationale extrêmement sévère.

Je n'ai certes pas la prétention d'exposer ici tous les problèmes d'ordre technique, artistique, industriel, commercial qui sont liés si étroitement au cinéma. Je veux simplement m'efforcer de mettre en relief des éléments qui permettront ainsi à chacun de se former une opinion claire, dénuée de tout parti pris et de toute utopie, sur les possibilités réelles de notre industrie. Sans doute, le spectateur qui pénètre dans une salle de cinéma ne se pose aucune de ces questions. Pour lui, il vient voir un film qu'il jugera ensuite bon ou

## TOUTES FOURNITURES DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques

### Charles DIDE

35, Rue Fongate — MARSEILLE  
Téléphone : Lycée 76.60

AGENT DES



et du Matériel

BROCKLINS Simplex

CHARBONS  
LORRAINE  
Cielor-Orlux  
Mirrolux

Pour renouveler vos Jeux  
de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

## Studio AUDRY

CLICHES  
RETOUCHES  
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse  
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

mauvais. Ce spectateur, qu'il soit français, allemand, américain, aura toujours une préférence marquée pour ses films nationaux, à condition, bien entendu, que ceux-ci ne le déçoivent pas ; sinon il s'en détournera dans la mesure où les films étrangers introduits dans son pays exerceront sur lui une attraction plus grande.

Cette attraction, si elle est due à la valeur des producteurs, des réalisateurs, des artistes, des techniciens de tout ordre, tient également aux moyens financiers mis en œuvre pour toute réalisation. Les moyens financiers ont toujours comme contrepartie les possibilités de recettes.

Ces possibilités sont de trois sortes :  
1° Dans le pays même d'une nation productrice, nombre et qualité des théâtres cinématographiques ;  
2° Exportation résultant de la pénétration de ses films dans les pays étrangers ;  
3° Politique de soutien menée par les gouvernements à l'égard de leur industrie cinématographique nationale, ceux-ci considérant que le cinéma est un moyen de propagande formidable mis à leur disposition, et non pas seulement une source de revenus.

Or quelle est la situation de la France par rapport aux grands pays producteurs de films ?

Les Etats-Unis comptent quelque 15.000 salles, l'Allemagne 10.000 et la France 4.800. En outre, depuis la guerre, l'exportation est pratiquement suspendue. Enfin, aux Etats-Unis, les taxes qui frappent les recettes cinématographiques sont de l'ordre de 9 % ; en Allemagne, en moyenne, de 6 1/2 % ; et en France, de 42 %.

Voilà la réalité. Ne révèle-t-elle pas d'une façon saisissante quel handicap ont dû surmonter nos artisans pour maintenir une production française ?

Je sais fort bien que, pour une petite chapelle qui croit avoir la science infuse du cinéma, la recette est sans signification.

Il faut pourtant rappeler qu'elle est, en définitive, le seul élément véritable d'appréciation que l'on ait pour le succès.

Déjà, Victor Hugo ne déclarait-il pas, à propos d'Angelo et d'Hernani :

Entre les critiques qui affirment qu'une pièce est bonne et les critiques qui affirment qu'une pièce est mauvaise, il n'y a qu'une chose certaine, qu'une chose prouvée, qu'une chose irrécusable : c'est le fait matériel, c'est le chiffre, c'est la recette.

Ce n'est point douteux. Entre l'opinion d'une demi-douzaine d'« experts » ou d'esthètes qui s'arrogent le droit de condamner sans appel et celle du public, il n'y a pas à hésiter : seul, le résultat compte, et ce résultat est fait des millions de spectateurs qui constituent la recette de Paris, de la province et de l'étranger, qui, seule, consacre la réussite d'un film.

Or un film, puisqu'il est question de prestige, doit, avant tout, pour qu'existe ce prestige, être vu par le plus grand nombre de

spectateurs possible. Le succès de la recette sanctionne fatalement le prestige recherché. J'ajoute que, sous peine d'être voué à une prompt disparition, un producteur recherchera toujours les causes de son succès ou de son insuccès auprès du public, car ces raisons existent et, généralement, elles sont un peu plus complexes que celles exprimées par la petite chapelle.

Sans doute, en dénonçant publiquement des vérités qui risquent de déplaire à d'aucuns, je sais à quel je m'expose personnellement : mon nom va être encore cité parmi ceux qui prônent le « navet » et protègent l'« épicier ». Mes films seront encore systématiquement voués à la démolition par une presse synchrone.

Pour tâcher de rompre la bonne entente qui règne dans notre corporation, on ne manquera pas de nous opposer les uns aux autres. Tout cela doit nous laisser aussi parfaitement indifférents que le public français qui, malgré les critiques partiales, heureusement, ne cesse pas de prouver son affection pour son cinéma.

l'essentiel, aujourd'hui, est de savoir si notre industrie française est viable en France

seule. Si oui, dans quelle mesure l'Etat, intéressé à plus d'un titre à son développement, doit-il intervenir ?

Or l'industrie du film, malgré les difficultés innombrables de l'heure présente, a su se maintenir au niveau de sa production d'avant guerre. Si l'on considère que le nombre de films produits est infiniment moindre, on peut même assurer, sans crainte d'être démenti, qu'elle est en progression au point de vue qualité. Mais il appartient à son organisation professionnelle de prévoir l'avenir. Cet avenir sera ce que nous saurons le faire, en affirmant aux uns qu'ils dénigrent en vain, et aux autres que si nous sollicitons l'appui indispensable de l'Etat ce n'est pas sous la forme d'une dépossession.

Livré en effet à l'Etat, le déficit de l'industrie cinématographique, qui est pour l'année en cours de 200 à 300 millions (n'oublions pas que notre industrie rapporte annuellement un milliard et demi de francs à ce même Etat !) ne tarderait pas à s'augmenter dans des proportions incalculables.

En effet, si des producteurs dont l'expérience est certaine, et qui ont mis en jeu leur existence chaque fois qu'ils ont réalisé un

film, ne parviennent pas à combler ce déficit, comment penser que des ambitions inexpérimentées, seulement soucieuses de profits personnels et sous prétexte d'Art sans aucune considération commerciale, n'accuseront pas notre cinéma (et cela dans un temps très rapproché) à la faillite définitive. Alors il ne sera plus question d'esthétisme ni de propagande, car le cinéma français sera bel et bien voué au néant.

C'est parce qu'il s'est rendu compte de cette vérité que l'Etat ne souhaite pas prendre part directement à la gestion d'une industrie qu'il sent pleine de périls.

De son côté, notre industrie, où l'on compte beaucoup d'artisans, si elle appelle l'Etat à son aide en contrepartie des sommes fabuleuses qu'elle lui assure, ne désire pas se voir frustrée des biens acquis au prix des plus lourds sacrifices.

Sans doute, il est indispensable pour le cinéma français que certains films, même réalisés dans les conditions actuelles, soient de classe internationale. Pour atteindre ce but, une politique d'entente peut parfaitement être pratiquée entre l'Etat et l'Organisation Professionnelle. Elle le doit, même, car là est le salut : il ne saurait être ailleurs.

# COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

## A MARSEILLE

36, La Canebière

Tél. C. 65-53

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.

Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

## DECISION 60 RELATIVE AUX MANDATS DE DISTRIBUTION

— Vu la loi du 16 Août 1940 concernant l'Organisation provisoire de la Production Industrielle ;

— Vu la loi du 26 octobre 1940 portant réglementation de l'Industrie Cinématographique ;

— Vu les décrets des 2 décembre 1940 et 25 mai 1942 relatifs au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique.

L'assouplissement de la ligne de démarcation permettant le libre passage de personnes et de films, il convient de rétablir les régions cinématographiques et les limiter d'une façon définitive.

En conséquence,

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique décide :

Article 1er. — Les régions cinématographiques sont dorénavant délimitées comme suit :

Grande région parisienne : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados, Cher, Côtes du Nord, Eure, Eure et Loir, Finistère, Haute-Marne, Haute-Saône, Ille et Vilaine, Indre, Indre et Loire, Loir et Cher, Loire Inférieure, Loiret, Maine et Loire, Manche, Marne, Mayenne, Meurthe et Moselle, Meuse, Morbihan, Oise, Orne, Sarthe, Sei-

ne, Seine et Marne, Seine et Oise, Seine Inférieure, Somme, Territoire de Belfort, Vosges, Yonne.

Région du Nord : Nord et Pas de Calais.

Région de Bordeaux : Ariège, Aveyron, Basses Pyrénées, Charente, Charente Maritime, Corrèze, Creuse, Deux-Sèvres, Dordogne, Gers, Gironde, Haute-Garonne, Hautes Pyrénées, Haute-Vienne, Landes, Lot, Lot et Garonne, Tarn, Tarn et Garonne, Vendée, Vienne.

Région de Lyon : Ain, Allier, Ardèche, Cantal, Côte d'Or, Doubs, Drôme (sauf Nyons) Haute Loire, Haute Savoie, Isère, Jura, Loire, Nièvre, Puy de Dôme, Rhône, Saône et Loire, Savoie.

Région de Marseille : Alpes Maritimes, Aude, Basses Alpes, Bouches du Rhône, Corse, Gard, Hautes-Alpes, Hérault, Lozère, Pyrénées Orientales, Var, Vaucluse (y compris Nyons, dans la Drôme)

Article 2. — A partir de la mise en application de la présente décision toutes conventions ayant pour objet soit la distribution soit la cession des droits d'exploitation des films cinématographiques, devront être établies par région, ainsi qu'elles sont définies à l'article 1er ci-dessus.

Pour chaque région une convention particulière devra être conclue séparément.

Article 3. — La distribution de films cinématographiques ne peut être assurée, dans chaque région que par une maison de distribution ayant reçu pour cette région, du ministère de l'Information l'autorisation de fonctionner prévue par l'article 1er de la loi du 26 octobre 1940.

Les Maisons de distribution ainsi autorisées ont la faculté de créer ou de con-

## A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, Rue Agathoise

Tél.: 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.  
et de 14 h. à 18 h. 30

server des agences locales à Nantes, Rennes, Nancy et Toulouse.

Aucun organisme de distribution, autre que les Agences locales de Maisons de Distribution autorisées actuellement établies dans ces villes, ne pourra recevoir un film en distribution qu'en vertu d'un accord spécial avec une maison de distribution autorisée pour l'ensemble de la Région à laquelle il appartient.

Article 4. — Tout contrat, accord ou convention ayant pour objet soit la distribution, soit la cession de droits d'exploitation de films cinématographiques, ne peut prendre effet qu'après communication au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique.

Article 5. — La présente décision est applicable à partir du 1er Avril 1944.

Paris le 10 Mars 1944.

Le Commissaire du Gouvernement  
L. E. GALEY.

## DECISION N. 62

Relative à l'emploi, par les Entreprises de Production de films cinématographiques des sommes exonérées du prélèvement temporaire sur les excédents de bénéfices.

— Vu la loi du 16 août 1940 concernant l'Organisation provisoire de la Production Industrielle,



— Vu la loi du 26 octobre 1940 portant réglementation de l'industrie cinématographique,

— Vu les décrets des 2 décembre 1940 et 25 mai 1942 relatifs au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique,

— Vu l'arrêté du 17 juillet 1943 fixant les catégories d'activités économiques exonérées du prélèvement temporaire sur les excédents de bénéfices,

— Vu l'arrêté du 26 janvier 1944 relatif à l'emploi par les entreprises de production de films cinématographiques, des sommes exonérées du prélèvement temporaire sur les excédents de bénéfices.

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique décide :

**Article 1er.** — Les dispositions de l'arrêté du 26 janvier 1944 susvisé sont applicables à toutes les entreprises exonérées du prélèvement temporaire sur les excédents de bénéfices par application de l'arrêté du 17 juillet 1943 susvisé.

**Article 2.** — Sont considérées comme infractions professionnelles et passibles des sanctions prévues à l'article 7 de la loi du 16 août 1940 concernant l'organisation provisoire de la production industrielle, toutes infractions aux prescriptions de l'arrêté du 26 janvier 1944 précité.

Paris, le 15 mars 1944.

Le Commissaire du Gouvernement  
L. E. GALEY.

#### RESTRICTIONS D'ELECTRICITE

Aux termes de l'article 4 de la décision 28 (J. O. du 11 mars 44), les cinémas doivent, quelle que soit la puissance dont ils disposent cesser toute consommation d'énergie électrique pendant 4 jours par semaine.

Pendant les trois autres jours d'utilisation de l'énergie électrique, le nombre de séances ne doit pas être augmenté par rapport à celui qui était en vigueur les mêmes jours avant le 15 mars.

#### SEMAINE DU CINEMA

Le C.O.I.C. informe Messieurs les Distributeurs de salles cinématographiques que la Semaine du Cinéma est reportée à une date ultérieure.

#### CONVOCAATION

Une réunion groupant les Délégués de l'Exploitation en Format Réduit sera organisée le 27 Avril 1944, à 10 heures dans les locaux du C. O. I. C., 9, rue Agathon, se, Toulouse.

Cette réunion sera présidée par M. Trichel, secrétaire Général du Conseil National de l'Exploitation; M. Thomas, secrétaire Adjoint par intérim et M. Fourquet, Chef du Service « Format Réduit », y assisteront.

#### ORDRE DU JOUR :

Exposé des modifications apportées dans l'organisation du Comité.

#### Création des Groupements.

Rôle des Délégués du Format Réduit.

Exposé de la situation du Format Réduit.

Difficultés actuelles.

Mise au courant des démarches faites par le Comité. Résultats obtenus.

Solutions proposées pour atténuer les difficultés présentes.

Examen des revendications formulées par les délégués.

Questions diverses (droits d'auteurs, électricité, sécurité, état des films, détériorations).

#### CIRCULAIRE CONCERNANT LE REGLEMENT DU MONTANT DES FILMS MAINTENUS 15 JOURS A L'AFFICHE

En application de l'article 6 de la décision N. 63, les conditions de règlement des films projetés pendant la semaine du 15 au 22 mars dans la Seine, Seine et Oise et Seine et Marne, et pendant la semaine du 22 au 29 mars dans les autres départements de la France Métropolitaine, à l'exclusion du Nord et du Pas de Calais, et maintenus pendant deux semaines à l'affiche, ont été fixées par le C.O.I.C. de la manière suivante :

1. Les pourcentages et les minima garantis indiqués dans les contrats subissent un abattement qui est proportionné à la réduction de recettes réalisées par les salles d'exploitation.

Le taux de cet abattement est établi par comparaison entre les recettes nettes réalisées pendant la quinzaine considérée et le double de la recette nette hebdomadaire moyenne.

2. La recette nette hebdomadaire moyenne est la moyenne des recettes nettes réalisées par les salles pendant une période de 8 semaines, du 19 janvier au 1er mars 1944.

3. L'abattement appliqué à chaque salle résulte du tableau suivant :

Diminution des recettes	Abattement sur les pourcentages et minima garantis.
de 0 à 10 % inclus	0 %
de 11 à 20 % inclus	10 %
de 21 à 30 % inclus	20 %
de 31 à 40 % inclus	30 %
de plus de 41 % inclus	40 %

#### Établissements

# RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES  
POUR CINEMA.

Toutefois en aucun cas, le pourcentage de location effectivement appliqué ne peut être inférieur à 20 %.

4. Les dispositions ci-dessus ne sont pas applicables aux salles d'exclusivité.

Pour ces salles, les nouvelles conditions de location devront être librement débattues entre Distributeurs et Exploitants et, en cas de non accord, soumises à l'arbitrage du C.O.I.C.

5. Dès réception de la présente circulaire, les exploitants devront faire connaître à chaque Distributeur intéressé leur recette moyenne nette telle qu'elle est définie au paragraphe 2 et régler le montant de la location des films selon les dispositions du paragraphe 3.

Ces opérations seront ultérieurement vérifiées par les Services du Contrôle des Recettes et de la Statistique du C.O.I.C.

Pour le Comité d'Organisation  
de l'Industrie Cinématographique.  
R. RICHEBE.

Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

## SPECTACLE OFFICE

(L. FERAUD) Créé en 1918

Jean VIAL

Directeur  
(Licence Internationale)

5, Rue Pavillon - MARSEILLE

D. 05-19

## Rescapé de "COUP DE TÊTE"

Pierre Mingand qui lentement se remet de son accident survenu lors des prises de vues de *Coup de tête* a prêté récemment son concours à une manifestation de charité, et parut sur la scène en s'appuyant sur une canne et en tirant la jambe. Il fut chaleureusement applaudi. Deux spectatrices surprises déclarèrent : « Tiens, son accident est vrai. Ce n'est pas un truc de publicité, décidément le métier d'artiste n'est pas de tout repos ». Non, le métier d'artiste a parfois ses aléas, et Pierre Mingand a payé chèrement son désir de faire vrai. Lorsque les spectateurs verront le film de René Le Hénaff, ils seront étonnés par l'action et verront que les efforts de tous les collaborateurs qui ont contribué à la réalisation de *Coup de tête* ont abouti à faire un film poignant et sincère.

# LE REX de Marseille

peut se féliciter d'avoir choisi  
pour les Fêtes de PAQUES :



## Le Film des Grosses Recettes

LISE DELAMARE

ALERME

AIMÉ CLARIOND

Sociétaire de la Comédie Française

JULIEN BERTHEAU

Sociétaire de la Comédie Française

dans

# LA VALSE BLANCHE

Réalisation de Jean STELLI

avec

ARIANE BORG - MARCELLE GENIAT

et

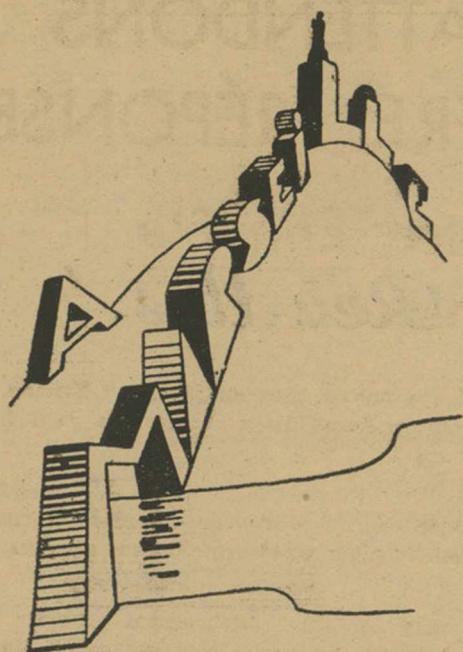
RAYMOND CORDY

Production C. G. C.

# SIRIUS FILMS

MARSEILLE  
LYON  
TOULOUSE





## LES PROGRAMMES de la semaine

ODEON. — Sur scène : L'émancipation dans la vie. Seconde semaine.

CAPITOLE. — Pierre et Jean, avec René Saint-Cyr (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Seconde semaine.

MAJESTIC et STUDIO. — Cécile est morte, avec A. Préjean (A.C.E.) Exclusivité simultanée.

REX. — La Valse Blanche, avec Ariette Borg (Sirius Films). Exclusivité. Seconde semaine.

NOAILLES. — L'Homme qui vendit son âme, avec Michèle Alfa (Cyrnos Films). Seconde vision.

### MUTUELLE DU SPECTACLE DE MARSEILLE ET DE LA REGION

Le Conseil d'Administration de la Mutuelle du Spectacle informe ses Adhérents que l'Assemblée Générale Statutaire aura lieu :

Judi 27 Avril 1944, à 10 h. 30 au Siège Social : 58, Boulevard Longchamp 1er étage.

La présence de tous est recommandée. Pour le Conseil d'Administration, Le Président, A. BEAUCHAMP.

### AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve  
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres LETTRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

## RECETTES DES SALLES

DU 29 MARS AU 4 AVRIL 1944

CAPITOLE (Pierre et Jean) .....	290.486 Frs.
REX (Vautrin), 2 <sup>e</sup> semaine .....	329.203 —
ODEON (Sur scène : Les Petits Moineaux) .....	408.566 —
MAJESTIC (Mahlia la Métisse) .....	169.245 —
STUDIO (Mahlia la Métisse) .....	139.153 —
CAMERA (Pilote malgré Lui) .....	44.121 —
CLUB (Volga en Flammes) .....	34.560 —
NOAILLE (La Corbeau) .....	45.708 —
CINEVOG (Eternel Retour) .....	85.723 —
PHOCEAC (L'Homme de nulle part) .....	66.163 —
COMEDIA (Manon Lescaut) .....	56.926 —
CINEAC P. M. (Romance à Trois) .....	82.197 —
CINEAC P. P. (Les Jours Heureux) .....	52.987 —
HOLLYWOOD (Les Misérables) 1 <sup>re</sup> époque - 2 <sup>e</sup> semaine .....	108.627 —
ECRAN (La double vie de Léna Menzel) .....	29.574 —

## MUTATIONS de FONDS ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

### BASSES ALPES

Les époux Lacq de Laborde ont vendu à M. Maurice Andrau un Fonds de commerce de cinéma, exploité à Barcelonnette, place Aimé Gassier.

Oppositions: étude de M. Lions, notaire à Barcelonnette, 43, rue Jules Béraud. Première publication: *Journal de Barcelonnette*, du 18 mars 1944.

### LOT-ET-GARONNE

M. Gaston Augier et Mme Fernande Vincent, son épouse, demeurant à Monclar d'Agenais ont vendu à M. Georges Aurigène Molinie et Mme Henriette Comparin, demeurant à Villeneuve sur Lot un Fonds de commerce cinématographique exploité à Monclar d'Agenais, avec tournées organisées dans les communes de Saint Pastour, Montastruc et Fongrave.

Oppositions: Etude de M. Francis Gérard, notaire à Villeneuve sur Lot.

Première Publication: *La Voix Républicaine*, à Villeneuve sur Lot, du 18 mars 1944.

### MARNE

13 mars 1944. — M. Lafrancaise (Pierre), agissant pour son compte personnel, demeurant à Reims, 11, rue de Trianon, est autorisé à exploiter une entreprise cinématographique dans la localité de Cormicy.

### NORD

12 février 1944. — M. Bataille (Arthur), rue Jules Guesdes, à Rieux en Cambrésis, est autorisé à créer un cinéma, rue d'Iwuy, Rieux en Cambrésis, sous réserve de l'accomplissement des formalités prescrites au point de vue sécurité. (Loi du 7 février 1944).

11 février 1944. — Mme Dubin (Rosine), 47, impasse du Ruisseau, Paris,

est autorisée à rouvrir une entreprise cinématographique, 24 rue du Maréchal Foch à Anor.

15 février 1944. — M. René Van Noorenberge, 37, rue de la Gare, à Bray-Dunes, est autorisé à exploiter à cette adresse un cinéma, sous réserve de l'accomplissement des formalités prescrites au point de vue sécurité.

### OISE

25 février 1944. — M. Cloarec (Auguste) agissant pour son compte personnel demeurant à Montjavoult, est autorisé à créer une exploitation cinématographique, à Parnes.

### ORNE

14 mars 1944. — Mme Lambiotte (Hélène), domiciliée à Laigle 16, rue Barthélémy, est autorisée à exploiter une salle cinématographique dans la localité de Saint Martin d'Aspres.

### SEINE-ET-OISE

M. Saintot a vendu à M. et Mme Hollande un Fonds de commerce de cinéma, tographe exploité à Conflans Sainte Honorine, 4 route d'Herblay.

Oppositions: Standard Office du Spectacle, 32, Place Saint-Georges, Paris et pour la validité, au fonds, à l'acquéreur.

Première publication: *L'Informateur Juridique de Seine et Oise*, du 1er Mars 1944.

### VAUCLUSE

5 février 1944. — M. Arniaud (Henri), 8, rue Diderot, à Cavaillon, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter une salle de cinéma dans la commune de Vignières.

9 Mars 1944. — M. Rouquet (Jean) à Bonnieux, agissant pour son compte personnel, est autorisé à créer une tournée cinématographique dans la commune de Ménerbes.

### Ciné - Office VÉRAN

47, Rue Vacon - MARSEILLE

TOUTES TRANSACTIONS CONCERNANT

CINEMAS et SALLES de SPECTACLES

Tél. C. 32-03

Directeur Fernand Segret

Les principales villes de la région ont déjà daté

## LE VOYAGEUR SANS BAGAGE

MARSEILLE

NICE

NIMES

BEZIERS

MONTPELLIER

PERPIGNAN

NARBONNE



etc...

DIRECTEURS, hâtez-vous...

peu de copies, peu de dates libres...

## LE VOYAGEUR SANS BAGAGE

Une grande production

## ECLAIR JOURNAL

## NOUS ATTENDONS VOTRE RÉPONSE à notre Enquête Technique :

1.) Que savez-vous et que pensez-vous du 55 mm. ? Estimez-vous que ce format nouveau présente des avantages tels qu'il devienne un nouveau standard ?

2.) Croyez-vous que le 55 mm. deviendra un « à côté » comme le 16 mm. actuellement réservé à certaines exploitations urbaines ?

3.) Estimez-vous que dans un avenir relativement prochain le 35 mm. sera éliminé au profit du 55 mm et que deviendrait alors le 16 mm. ? S'il vous fallait évaluer le moment ou cette transformation se produirait vous le placeriez combien de mois ou d'années après la fin de la guerre ?

Nous commencerons la publication des réponses dans notre prochaine rubrique technique le 29 avril.

## LA SOCIETE MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS MECANQUES

vous présente son

## SUPER ÉCRAN

TRANSSONORE EN TISSU DE SOIE DE VERRE

LUMINOSITE EXTRAORDINAIRE

Image contrastée  
Couleurs fidèlement restituées  
Déformations de côté grandement atténuées ou supprimées

INCOMBUSTIBLE  
INUSABLE  
IMPUTRESCIBLE

LE SUPER ECRAN SE LAVE COMME UNE VITRE

RIDEAUX de SCENE

Brillants et somptueux  
en SATIN de SOIE de VERRE  
Teintes au choix

TISSUS ACOUSTIQUES ET DECORATIFS

En soie de verre décorés  
incombustibles - Agréés par les services de sécurité  
Montage par cloutage sur vide d'air

Nos SERVICES d'ETUDES sont gracieusement à votre disposition.

Dép. : ACOUSTIQUE  
39, rue de Berri  
PARIS (8)



Lisez la  
semaine prochaine  
notre chronique du  
FORMAT RÉDUIT



**ECLAIR  
JOURNAL**  
annonce

la sortie prochaine  
au **REX de MARSEILLE**  
de sa dernière production

**LE VOYAGEUR  
SANS BAGAGE**

avec

**Pierre FRESNAY**

Jean BROCHARD - René GENIN

Blanchette BRUNOY

Marguerite DEVAL - SYLVIE

et

**Pierre RENOIR**

C'est une grande exclusivité

**ECLAIR JOURNAL**

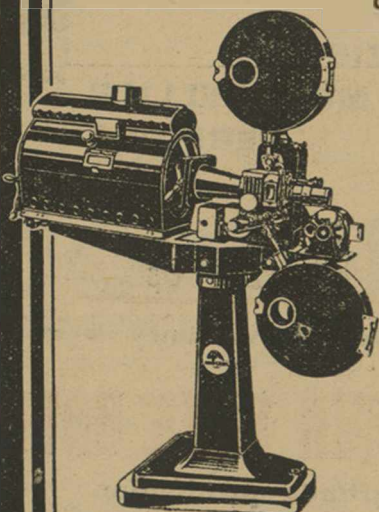
LYON  
98, Bd des Belges  
Tél. 1.44.76.80

MARSEILLE  
103, Rue Thomas  
Tél. N. 23.65

TOULOUSE  
10, R. Claire-Pauline  
Tél. 221.36

**EXPLOITANTS...**

*N'achetez pas  
au hasard,  
consultez*



**APPAREILS  
SONORES**



70, RUE DE L'AQUEDUC  
PARIS - X<sup>e</sup>

TÉLÉPH. NORD 26-61

ADR TEL CINEVERSEL

**PROJECTEUR SONORE MONOBLOC  
ET TOUT LE MATÉRIEL DE CABINE  
POUR FORMAT STANDARD**

*Déposez vous des réclames sur les*  
**ULTRA-NOUVEAUTÉS**

**ZONE LIBRE : ALBERT GRENNER**

22, RUE VAUBECOUR — LYON

Téléphone : Franklin 10-14



**"REVUE DE L'ÉCRAN." - N° 113  
du 20 Janvier 1934.**

A cette époque, un groupement d'exploitation marseillais faisait couler beaucoup d'encre... à Paris. A tel point que des journalistes parisiens en profitaient parfois pour venir se rendre compte de visu. C'est la visite de M. Pierre Houzé, alors directeur de la *Critique Cinématographique*, et sa relation dans ledit journal, qui fournit à A. de Masini le sujet de ses « Actualités » de la semaine.

Dans les pages officielles de l'ASSOCIATION DES DIRECTEURS, il est à nouveau question du Congrès de l'Exploitation Cinématographique. Détachons à ce sujet, d'une lettre de M. Raymond Lussiez à M. Bourgerel, le passage suivant :

Sans compter toutes les questions que nous avons à résoudre au point de vue commercial, il est actuellement une question d'une gravité considérable, qui sollicite une décision immédiate de notre part, il s'agit du projet de perception quotidienne dans les salles, auquel le ministre de l'éducation nationale, M. de Monzie, paraît acquiescer, et bien que la chose puisse paraître surprenante au point de vue de la liberté du commerce, nous avons tout lieu de croire qu'une prochaine décision gouvernementale pourrait nous placer devant le fait accompli.

Or, cette question de la perception journalière dans les salles, se complique sans que

personne ne veuille en parler ouvertement, de celle de l'application sur nos recettes de la perception du *Grand Droit d'Auteurs* que nous n'acquiesçons pas jusqu'à présent.

Plus loin, un communiqué de la Chambre Syndicale nous apprend :

LE FILM ININFLAMMABLE. — A la suite des démarches faites par la Chambre Syndicale auprès du ministre de l'Intérieur, celui-ci vient d'aviser le président qu'il a prescrit à MM. les préfets de suspendre provisoirement l'application des instructions ministérielles qui imposaient, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1934, l'emploi exclusif de films ininflammables dans les représentations publiques.

LES PRESENTATIONS, par A. de Masini :

Robur Film (*Le Barbier de Séville*, avec André Bauge, Hélène Robert, Jean Galland, Charpin, Josette Day, Monique Rolland et Nane Germon).

Midi Cinéma Location (*L'opéra le bien-aimé*, avec Jean Sarment, Marguerite Valmond, Michel Simon, Marcel André, Pierre Feuillère, Arielle, Jeanne Lory).

Critique, dans le même numéro, des films *Je ne suis pas un Ange*, avec Mae West, Cary Grant, Getrude Michael ; *Bach Millionnaire*, avec Bach, Charles Montel, Georges et Roger Tréville, Si-noël, Germaine Aussey, Simone Héliard, Germaine Charley.

LES PROGRAMMES DE LA QUINZAINE. — Sortie en exclusivité à Marseille des films *Le Maître de Forges*, (seconde semaine) *La Poule*, avec Dranem ; *Le Gendre de M. Poirier*, avec Léon Bernard ; *Son Altesse impériale*, avec Marie Glory ; *Etienne*, avec Jacques Baumer ; *Quelqu'un a tué*, avec Pierre Magnier ; *Le Barbier de Séville* (seconde semaine) ; *La Maison du Mystère*, avec Blanche Montel ; *Boubouroche*, avec André Berley ; *La Paix chez soi*, avec René Lefèvre ; *Au pays du soleil*, avec Alibert.

Et, pour terminer, un ECHO, qui situe bien son époque..

AUX FILMS HAKIM. — Les Films Hakim nous prient d'annoncer qu'ils ont procédé à la reorganisation complète de leurs services dont le fonctionnement sera désormais assuré par MM. Albert Mizrahi, Nisso Cohen, Léon Cohen, Pierre Colombi Esquenasy, Morin, en remplacement de MM. Benoit, Vergnot, Menasche, Arnault, Lévi, qui ne font plus partie de leur personnel.

## FICHES TECHNIQUES DE LA PRODUCTION

### L'ENFANT DE L'AMOUR

Production : Consortium de Production de Films.

Distribution : Consortium du Film.

Réalisation : Jean Stelli.

Auteurs : Pièce d'Henry Bataille.

Adaptation : André Legrand.

Dialoue : Marc Gilbert Sauvageon

Techniciens : Opérateurs : Marcel

Grignon, Arignon.

Assisant : Pinezon.

Son : Perrin.

Interprètes : Gaby Morlay, Aimé

Clariond, François Perrier, Claude

Génia, Vissières, André Bervil.

Martial Rèbe, Carnège, Jean Dau-

rand.

Studios : Boulogne.

Commencé le : 16 février 1944.

### LA FIANCÉE DES TENEBRES

Production : Eclair Journal.

Distribution : Eclair Journal.

Réalisation : Serge de Poligny.

Auteurs : Scénario de Gaston Bon-

heur et Serge de Poligny.

Dialoue : Gaston Bonheur.

Techniciens : Assisant : de Cas-

sembroof.

Chef opérateur : Roger Hubert.

Son : Forgel.

Interprètes : P. R. Willm, Jany Holt

Simone Valère, Anne Belval, Char-

pin, Delmont, Gabaroché, Line

Noro.

Studios : St-Maurice à Joinville.

Commencé : le 11 mars 1944.

### M. BENOIT PERD LA TÊTE

Production : Eclair Journal.

Distribution : Eclair Journal.

Réalisation : Georges Lacombe.

Auteurs : Scénario de Jean Sacha et

Alex Joffe.

Techniciens : Assisant : Grangier.

Chef opérateur : Armand Thirard

Son : Lebreton.

Interprètes : Annie Ducaux, André

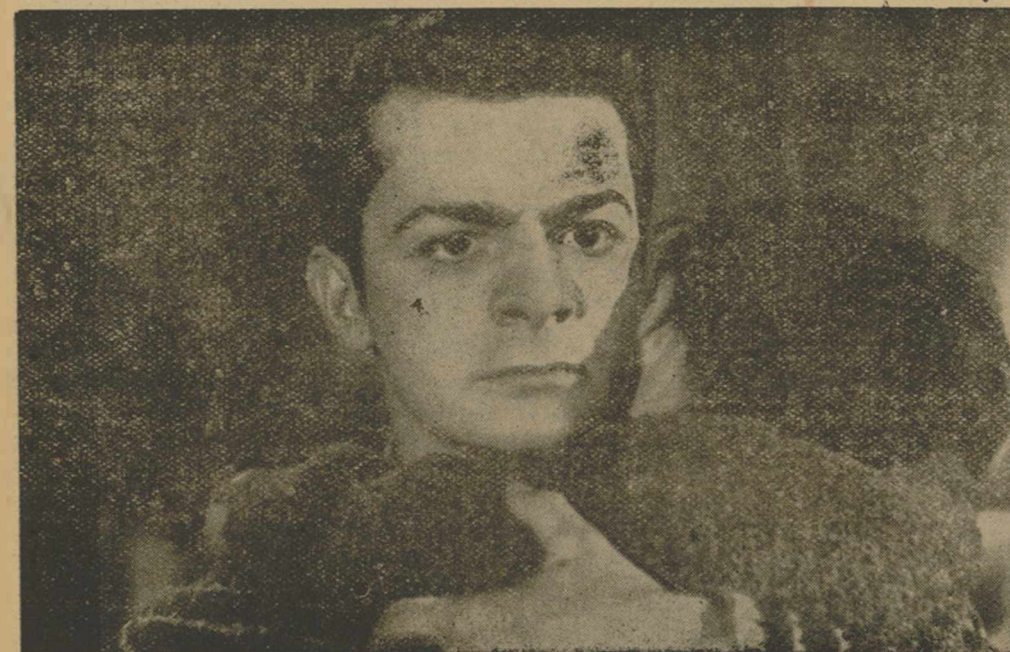
Luguel, Marcello Painece, Yves

Deniaud, Palau, Armontel, Louvi-

gny.

Studios : St-Maurice à Joinville.

Commencé : le 15 mars 1944.



On attend Serge Reggiani comme la grande révélation de la saison avec son rôle prodigieux du Carrefour des Enfants Perdus.

**GRANET** **RAVAN**

service extra rapide service groupage

Paris Marseille

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL ....

MARSEILLE 5 ALLÉE L. GAMBETTA  
ALGER 5 RUE COLBERT

PARIS 40, RUE DU CAIRE  
TUNIS 35, RUE ES SCDIKIA

LYON 5 RUE PUIITS GAILLOT  
ORAN 17 B. CHARLEMAGNE

NICE 9, R. MARECHAL PETAIN  
CASABLANCA 31, P. DE COMPIEGNE



# LA CRITIQUE

## Cécile est morte.

Films français réalisés par Maurice Tourneur d'après le roman de Georges Simenon avec Albert Préjean, Santa Relli, Germaine Kerjean, André Reybaz, Jean Brochard, Gabriello, Yves Deniaud, Charles Blavette, Liliane Maigné, Marcel André, etc...

**RESUME.** — Le commissaire Maigret reçoit chaque jour dans les locaux de la P. J. la visite d'une jeune fille vêtue pauvrement et qui vient lui raconter que chaque nuit chez sa tante où elle habite et à qui elle sert de bonne les meubles chancelent de place. Maigret l'envoie promener et ne s'en soucie guère. Cécile, c'est son nom, a un frère lequel est marié. Sa femme attend un enfant. Il décide de tenter auprès de sa tante une demande de secours. Celle-ci est repoussée. Mais Cécile qui meurt de peur a supplié son frère de venir coucher dans sa chambre pour un soir... Le lendemain matin elle se rend à la P. J. une fois de plus où Maigret ne la reçoit pas tout de suite. On apprend que la tante a été assassinée, le neveu est en fuite. Dans un hôtel borgne parisien on retrouve le cadavre décapité d'une sœur de Cécile. Le commissaire Maigret revient en hâte à la P. J. et après quelques recherches on trouve Cécile assassinée elle aussi. Maigret s'emploiera à retrouver le coupable. Et y parviendra, bien entendu...

**REALISATION.** — Maurice Tourneur a réussi un film policier souvent drôle, toujours intéressant. La populaire figure de Maigret (et celui du cinéma remplacera bientôt tout à fait l'autre) est un gros atout pour lui. Les spectateurs ont « reconnu » Maigret, ils l'encouragent et suivent ses recherches avec passion. Le dialogue de Michel Duran qui a de bons et de mauvais moments vient confirmer l'impression de bonne humeur, malgré tout, qui colorant le pathétique le seconde adroitement.

**INTERPRETATION.** — Albert Préjean, sympathique et bon enfant, pipe aux dents et gouaille aux lèvres mène des choses rondement. Il est aidé ou plus exactement retardé par son fidèle second Gabriello de

plus en plus bafouillant et qui fait la joie du public. Le personnage de Cécile est esquissé d'une manière très émouvante par Santa Relli que l'on voit trop peu. André Reybaz, Brochard (dont on voit un peu trop qu'il n'a pas la conscience tranquille), Yves Deniaud font avec talent ce qu'ils ont à faire. Mention particulière à Liliane Maigné révélation du Corbeau qui, dans un petit rôle tient ses promesses.

G. G.

## Malhia, la Métisse.

Film français réalisé par Walter Kapps, d'après le roman de Jean Francoux et interprété par Kate de Nagy, Jean Servais, Roger Karl, Jacques Baumer, Georges Pécelet, Catherine Fonteney, Ky Duyen, Georges Paulais, Pierre Labry, France Moorea, Pierre Magnier et Philina Loquez.

**RESUME.** — Malhia fille d'un officier et de sa congénite a été confiée à un médecin militaire : Moreuil. La mère de Malhia a bientôt de son second mariage un fils : Sao. Malhia et Sao deviennent les protégés des de Rouaire, riches colons français. Sao et Henri de Rouaire partent ensemble à Paris pour parfaire leurs études. Malhia de son côté est élevée à l'européenne, et à son retour, Henri fait part à ses parents de son intention de l'épouser. Malhia avait déjà été demandée en mariage par Tehang un chinois fort riche qui n'hésite pas à recourir au chantage pour parvenir à ses fins. Mais Mme de Rouaire s'oppose violemment au projet d'Henri, et celui-ci part pour une tournée d'inspection sanitaire avec le docteur Moreuil. Il espère toutefois qu'avec le temps, ses parents fléchiront et c'est ce qu'il écrit à Malhia. La lettre ne lui parviendra jamais, Mme de Rouaire l'a interceptée. Aussi Malhia a-t-elle décidé de devenir femme de Tehang et lorsque Moreuil l'apprend il revient avec Henri pour empêcher le mariage. Henri et Malhia se rejoignent et le premier parle de cette lettre qui n'est jamais parvenue, ils décident de s'enfuir, mais la maison où a eu lieu cette mise au point est cernée. Sorti pour chercher du secours, Henri est tué. Malhia se réfugiera à la mission de Hué où elle passera sa vie pour instruire et élever dans l'amour de la France de petits Indochinois.

**REALISATION.** — Les deux parties du film bien distinctes (la valeur de l'intrigue et celle du lieu de l'action) seront sans contredit deux éléments du succès. Toute



FERNAND LEDOUX  
dans « Beatrice Devant le Désir. »

la partie qui se déroule en Indochine prend maintenant une valeur que pouvaient lui valoir d'ailleurs la photographie et l'esprit de la suite. Walter Kapps qui a mené à bien son œuvre à travers tant de difficultés méritait cette fin heureuse.

**INTERPRETATION.** — On retrouve Kate de Nagy et son sourire rare et son talent sûr et discret. Jean Servais lui donne la réplique correctement. Tous les autres dont on doit détacher Roger Karl, Jacques Baumer et surtout Georges Pécelet, donnent le maximum de vraisemblance à leurs personnages.

J. M.

## SYLVIE SE PRÉPARE

Dans son dernier film, *Douce*, Odette Joyeux avait pour père Jean Debucourt, qui fit de son rôle de veuf taciturne, une si brillante création. Il sera prochainement le père de Sylvie, que doit incarner Odette Joyeux, dans le film de Claude Autant-Lara.

Ainsi sera reconstituée en partie l'équipe de techniciens et d'artistes à qui nous devons cette œuvre ravissante : *Douce*.

Auprès d'Odette Joyeux et Debucourt, décideront voués à des liens familiaux, on verra également, dans *Sylvie* et *le Fantôme*, Gérard Philippe, qui joue actuellement à la scène la pièce de Giraudoux *Sodomme* et *Gomorrhe*, François Périer et l'amusant Carette.

## Qu'est-ce qu'un film de qualité ?

La série continue et voici, cette fois la réponse d'un réalisateur qui du *Camion Blanc* au *Carrefour des Enfants Perdus* (sans parler des précédents) mérite d'être écouté : Léo Joannon.

Tout d'abord eu égard à la modestie bien connue de tous mes confrères, je me garderai bien de vous donner des exemples dont leur modestie pourrait souffrir. D'autre part, ne possédant pas une définition suffisante des films de qualité, je me suis référé à notre bon Littré.

Il m'a donné la définition suivante : qualité = disposition morale bonne ou mauvaise. Comme chacun sait que la Commission Interministérielle de Censure instituée depuis l'Armistice par notre Gouvernement, ne laisse passer que des sujets de haute moralité, nous pouvons donc en conclure que tous nos films sont maintenant des films de qualité.

Littré m'a encore dit : qualité = noblesse distinguée exemple : un homme de qualité. Comme nous savons tous que nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre, il est bien évident qu'aucune de nos productions ne peut être entachée de vulgarité et que tous nos films sont des films de qualité.

Enfin la dernière définition de Littré : qualité = manière d'être des corps en vertu de laquelle ils font sur nos sens une impression particulière qui nous donne les idées de figure, de couleur, de grandeur.

Un film étant lui-même un corps ou ses images et ses sons étant eux-mêmes des corps, ils font toujours sur nous une impression ou de figure, ou de couleur, ou de grandeur. Aucun d'eux n'échappe à cette règle : Bonne ou mauvaise, une impression ! Donc tous nos films sont des films de qualité. C. Q. F. D.

Pourquoi donc vous répondre plus amplement, pour le documentaire la règle est aussi valable pour lui, et pourquoi vous donner des exemples, puisque tous nos films sont des films de qualité.

Léo JOANNON.

Un exploitant répond, c'est un de ceux qui connaissent leurs métiers et nos lecteurs ont lu récemment son étude sur l'aménagement des taxes : Marcel Rachet.

Un film de qualité est à mon avis celui qui réunit deux conditions trop souvent isolées : avoir une valeur artistique, plaire au public ou du moins l'attirer...

La première condition dépend uniquement du metteur en scène. En général un metteur en scène doué de génie artistique transmet toujours à son film la marque de son génie.

Quant à la deuxième condition elle me paraît obtenue par deux qualités, essen-

tielles pour un film : avoir un bon scénario et être interprété par un couple jeune et beau. Nous avons pu remarquer maintes fois que les films interprétés par des acteurs d'un certain âge pour tant de talent qu'ils aient, étaient voués à l'échec. En France on a tort de confondre le cinéma et le théâtre. Le théâtre admet tous les âges car il sait les cacher, et les amours de Mounet-Sully et de Sarah Bernhardt pouvaient n'être pas ridicules. Le cinéma est un art différent qui exige la jeunesse et la beauté. Cela explique le prodigieux succès de *L'Eternel Retour*. Nous avons eu quelques autres films qui ont répondu à ces qualités : *Le Corbeau*, *L'Escalier sans Fin*, *Pontcarral*, *Goupi Mains Rouges* qui exceptionnellement n'est pas un film de jeunesse mais qui a l'attrait de son originalité.

Un documentaire de qualité serait celui qui éveillerait l'attention du public par la forme de sa présentation. Les documentaires actuels sont ennuyeux. Ils font défiler à nos yeux les mêmes animaux et les mêmes usines avec l'accompagnement d'un monologue fastidieux à moitié couvert par une musique criarde. Les courts sujets d'avant-guerre étaient prodigieusement intéressants et présentés sous une forme humoristique. Manquons-nous en France de gens d'esprit ?

M. RACHET.

... et puisqu'il est admis que l'on termine hebdomadairement par un journaliste en voici un pas très « pur » puisqu'il se double d'un auteur de films : Carlo Rim :

Qu'est-ce qu'un film de qualité ? Simple affaire de points de vue. Si vous posez cette question aux incorruptibles critiques qui tiennent le cinéma pour le frère et l'égal de la peinture de genre, de la musique symphonique ou de la sculpture monumentale, ils vous répondront que le film de qualité est celui qui, sans rien concéder au conformisme public, se rapproche le plus de l'œuvre parfaite. Par exemple : *Les Visiteurs du Soir*, *Goupi Mains Rouges*, *Le Corbeau*, *Les Anges du Péché*, *L'Eternel Retour*, *Le Ciel est à vous*.

Tandis que pour les distributeurs et les exploitants le film de qualité sera celui qui « plait » et par conséquent celui qui fait les meilleures recettes. Par exemple : *Le Voile Bleu*, *Pontcarral*, *Fièvres*, *La Neige sur les Pas*, *Monte-Cristo*, *Le Corbeau*, *L'Eternel Retour*.

Il existe donc des films qui misent et gagnent sur les deux couleurs, sans le faire exprès, réunissant ainsi les suffrages de l'élite la moins indulgente et du « gros public ». Ces films-là méritent sans doute qu'on les appelle de « grands films », car le chef-d'œuvre au cinéma se mange chaud et ne saurait attendre sa tardive réhabilitation des fameuses générations futures.

Il n'y a pas de postérité pour un film, il n'y a pas de gloire posthume au cinéma. Les cinéastes, pareils aux boxeurs, aux témoins ou aux journalistes ne se survivent pas. C'est pourquoi au cinéma plus qu'ailleurs le public joue un rôle considérable, le rôle d'un collaborateur de création. C'est l'admirable petit peuple londonien de l'ère Elizabethaine qui a fait la grandeur de Ben Jonson et de Shakespeare ; c'est le splendide « popolo » du 17<sup>e</sup> (bien plus que les gens de cour) qui a permis au génie de Molière de s'épanouir librement. Comme il y a des poètes de génie et des poètes ratés, il y a des publics ratés et des publics de génie. Au cinéma pas plus qu'au théâtre, la qualité n'est à sens unique. L'auteur et son public travaillent et rêvent de concert. C'est, un incessant et passionnant échange. « Donne-moi ta qualité, je te donnerai la mienne ». En applaudissant une belle œuvre le public se rend ingénument hommage à lui-même.

Carlo RIM.

## AGENCE TOULOUSAINE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE  
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances  
SALLES DE  
CINÉMAS ET DE SPECTACLES

## EXPLOITANTS ?

N'oubliez pas...

Qu'en cas de bombardement ou de destruction totale ou partielle de votre salle par suite d'un Evénement de Guerre le montant des capitaux prévus par votre police d'assurance contre l'incendie vous servira à justifier le chiffre de votre réclamation aux Services des réparations des « Dommages de Guerre ».

Votre police actuelle comporte-t-elle des capitaux en harmonie avec cette éventualité ?

Maurice BATAILLARD  
Assureur

1, Rue Paradis — MARSEILLE  
Tél. : D. 50.93 — D. 54.81 — D. 84.82.

Spécialisé depuis près de quinze ans dans l'assurance des établissements cinématographiques, tient gratuitement ses services et ses conseils à votre disposition.

N'attendez pas qu'il soit trop tard pour en profiter.

EXPLOITANTS, N'oubliez pas...

## LES ASSURANCES FRANÇAISES

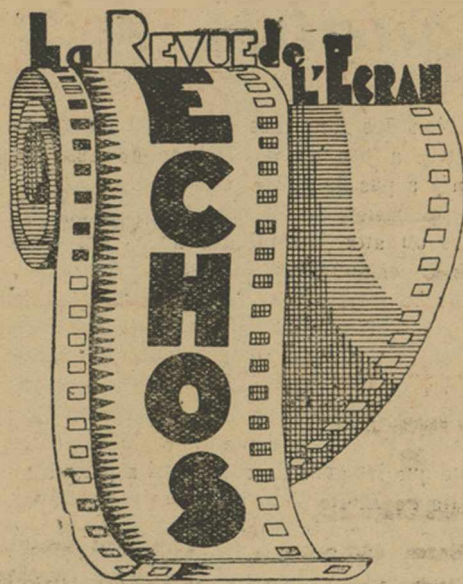
Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

## Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE  
Tél. : D. 50-93





### « VIA MALA » S'ACHEVE

Le célèbre roman de John Knittel, qui a fait le tour du monde, et qui au « marché noir » du livre d'occasion, connaît de très hautes cotes, est actuellement tourné en Allemagne. C'est le célèbre metteur en scène Joseph V. Baky, le réalisateur du fameux film en couleurs, *Les Aventures Fantastiques du Baron Munchausen*, qui assure cette réalisation. Ce sera un film « de terroir » évoquant une histoire de montagnards assez farouches, après et violents, dans un cadre magnifique des Alpes.

Une partie du paysage a été reconstituée en studios, avec d'extraordinaires « décors » aussi bien sur les hauts sommets que sur la vallée où tourne la scierie, lieu du drame.

### PLUSIEURS COMEDIENS SUSPENDUS...

Plusieurs interprètes de *L'Aventure est au Coin de la Rue* furent à tour de rôle « suspendus » par Charles Rigoulot. Le champion du monde, dont le scénario de J. Daniel-Norman fait un gangster, ancien boucher, a gardé de son premier métier, d'étonnantes aptitudes pour « ficeler » ses victimes qu'il accroche comme des quartiers de viande.

Successivement, Jérôme Goulven, Marguerite Ducourel, Denise Benoit et René Génin furent « suspendus ». Ce dernier pendant trois heures !

Le poids du corps fit que, malgré toutes les précautions prises, Génin porta pendant plusieurs jours sur sa chair tuméfiée les traces de sa conscience professionnelle.

### « ET MELUSINE » EN COULEURS

Le scénariste de *La Ville Doctée*, M. Richard Billiger, dramaturge réputé, a adapté pour l'écran sa pièce *Mélusine*. Le grand metteur en scène, Hans Steinhoff, auteur de tant de remarquables films, en a commencé les prises de vues. Olga Tschekowa, Siegfried Breuer, Angelica Hauff en sont les héros.

### QUI REMPORTERA LA PALME

Le film de Jean Anouilh, *Le Voyageur sans Bagage* triomphe à Paris, dans trois salles différentes. On sait que Pierre Fresnay en est l'interprète principal.

D'autre part, le Théâtre de la Michodière reprend la pièce dont l'auteur, Jean Anouilh, a réalisé lui-même l'adaptation cinématographique. Cette confrontation entre la scène et l'écran sera sans doute possible simultanément, pour la première fois. Mais il paraît difficile de pouvoir en tirer quelque enseignement, le film de Jean Anouilh participant davantage d'une technique théâtrale plutôt que purement cinématographique.

Pierre Fresnay reprendra le rôle à la scène. Il devait en être le créateur et seul, un engagement antérieur l'empêcha de jouer l'amnésie quand Pitoëf monta la pièce.

Mais le héros l'intéressait et il prend aujourd'hui sa revanche. « Il n'est jamais trop tard pour bien faire... »

### LE GRAND SIECLE ET LE 20me

Pour *Echec au Roy* dont Jean-Paul Paulin vient de terminer le montage, après en avoir fait la mise en scène, Quignon, le chef décorateur a réalisé de très curieuses reconstitutions en se rapportant à des estampes et gravures de l'époque. Parmi les décorateurs qui travailleront sous la direction au studio de Courbevoie, se trouvait un nommé Mansart qui était un descendant direct de l'architecte du Palais de Versailles. Quant au fleuriste qui fournit les plantes vertes nécessaires à plusieurs décors, il était un descendant de Lenôtre. Lucien Baroux, lorsqu'il apprit cette curieuse coïncidence, déclara à sa partenaire, Odette Joyeux : « On ne pourra pas dire que pour *Echec au Roy*, on n'a pas recherché les compétences nécessaires. Voilà qui prouve que le réalisateur a voulu pousser à un degré extrême la vérité historique ! »

### FERNAND GRAVEY ENTRE DANS L'HISTOIRE

Il fallait s'en douter... On n'incarne pas successivement des personnages d'époque aussi fameux que le Capitaine Fracasse et le Colonel Brideau sans entrer bien tôt dans la peau d'un héros authentique. Fernand Gravey a choisi celui du Conventionnel Paul, vicomte de Barras, l'une des figures les plus caractéristiques de l'époque du Directoire.

C'est dans le film que Pierre de Hérain va tirer de la pièce de Victorien Sardou, *Paméla*, que notre aimable acteur va créer ce personnage. La pièce fut représentée en 1898. Elle met en scène d'autres visages du passé : celui de Mme Tallien notamment, qui sera incarné par Yvette Lebon. On cite également dans la distribution, Georges Marchal, en Bergerin. Quant au rôle de Paméla, il n'est pas encore attribué. Mais on parle beaucoup d'Arletty...

### ON FAIT LA QUEUE... AU STUDIO

On sait que le film *Le Dernier Sou* fut interrompu pendant plusieurs mois par suite d'une grave maladie de Ginette Leclerc, vedette de cette production.

Il vient d'être repris aux studios de Billancourt, et son metteur en scène, André Cayatte, met les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

En effet, Marc Allégret attend que son confrère ait terminé *Le Dernier Sou* pour s'installer à son tour à Billancourt, où il doit tourner *Lune de Garde*, d'après le roman de Pierre Benoit.

### DE LOUIS XIV A LA REGENCE

L'action du *Bossu*, le grand film qui vient de terminer Jean Delannoy, se déroule aux dernières années du Règne de Louis XIV et au temps de la Régence. Dans les premières scènes, Lagardère (Pierre Blanchard) vit avec Philippe de Nevers (Raphaël Palorni) une vieille querelle, et, devenu son allié, venge sa mort en sauvant sa fille (Yvonne Gaudeau) et châtiant son meurtrier (Gonzague (Paul Bernard) sous les yeux du Régent (Jean Marchat).

Dans la réalisation des maquettes des costumes Annenkov a réussi à rendre la transformation des modes et toute cette gamme des costumes somptueux ou populaires qui ne sera pas un des moindres attraits de cette grande production.

### L'AMOUR CONTRE LES PREJUGES

Le nouveau grand film *La Vie de Plaisir* est une satire aigüe d'une certaine grande société, où l'égoïsme et le sens des intérêts matériels se cache sous les titres et les fonctions le plus nobles.

Cette nouvelle production Continental Films, réalisée par Albert Valentin, est une grande comédie mondaine, dont l'action nous conduit dans les salons de la meilleure société et dans les coulisses d'un grand établissement de plaisirs parisiens.

*La Vie de Plaisir*, film très attractif et magistralement interprété par Albert Préjean, Claude Génia, Aimé Clariond, Jean Servais, Maurice Escande, Noël Roquevert, Jean Paqui, Roger Karl, Yolande Laffon, etc., nous apporte plus qu'un autre film. C'est l'Amour aux prises avec de vieilles traditions.

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : N. 26.82.  
R. C. Marseille 76.936.  
MARSEILLE

Edition A (Corporative)  
Directeur Propriétaire : A. de Masini  
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.  
Secrétaire Rédaction : Gof Gilland  
Abonnements l'An : France : 70 Frs.  
Editions A et B couplées : 195 Frs.  
C. C. P. A. de Masini, Marseille 46.662

Le Gérant : A. de MASINI.  
Imprimerie MISTRAL - Cavaillon.

## LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

**Midi**  
Cinéma  
Location

17, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE  
Tél. N. 48-26  
51, Rue Alsace  
TOULOUSE  
Tél. : 254-24



**FERNAND MERIC**  
75, Bd Madeleine.  
Tél. : N. 62-14



**DISTRIBUTION**  
54, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.  
REGIDISTRI MARSEILLE

**ALBA - FILMS**

60, Bd Longchamp  
Tél. : N. 00.55  
Chèques Postaux 844.95  
MARSEILLE



**FILMS M. MEIRIER**  
32, Rue Thomas  
Téléphone N. 49-61



**AGENCE MERIDIONALE**  
DE LOCATION DE FILMS  
50, Rue Sénac  
Tél. : N. 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télég. GUIDICINE

**FRANCE**  
ACTUALITES

113, Bd Longchamp  
Tél. : N. 57-24  
MARSEILLE

**ROBUR FILM**

Maison Fondée en 1926  
**J. GLORIOT**  
44, Rue Sénac  
Tél. Lycée 32-14



**AGENCE DE MARSEILLE**  
53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50-80



**EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS**  
F. JEAN  
MARSEILLE  
81, Rue Sénac 81  
Tél. Lycée 50-0



**DISTRIBUTION**  
20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 624



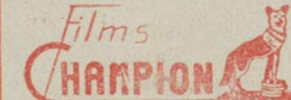
44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15.00 15.01  
Télégrammes : MATAFILMS



**PATHE - CONSORTIUM - CINEMA**  
90, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 15-14 15-15



**DISTRIBUTION**  
117, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 62-59



76, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 64-19

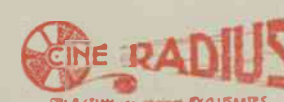


**FILMS Angelin PIETRI**  
76 Boulevard Longchamp  
Tél. N. 64-19



**D. BARTHES**

73, Boulevard Longchamp, 73  
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 38-16  
(2 lignes)



**ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE**  
EUROPEENNE  
32, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



50, Rue Sénac, 50  
Tél. Lycée 46-87



**AGENCE MARSEILLE**  
102, Bd LONGCHAMP  
Tél. : National 06-76 et 27-54  
**AGENCE DE TOULOUSE**  
81, RUE BOULBONNE  
Tél. : 276-16

## ET LES AGENCES REGIONALES



# ADRESSES

## TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



**"SCODA"**  
LA PATRONNE DE QUALITE  
Usine à Marseille  
Ch. RADUIS, 130 Bd Longchamp

POUR VOS  
**Fournitures**  
Adressez-vous  
aux ETABLISSEMENTS  
**Charles DIDE**  
Rue Fongate, MARSEILLE  
Tél. Lycée  
76-60  
Agent du  
matériel  
sonore  
Agent du matériel  
PROJECTEURS SIMPLES

PROJECTEURS - LANTERNES  
EQUIPEMENTS AUDIOVISUELS



Système KLANGFILM TOBIS  
SIEMENS FRANCE  
1 BOULEVARD LONGCHAMP  
Tél. N. 54-43

Ction Cinématographique  
Cabine - Laboratoire  
Parlant format réduit  
**"BL 16"**  
DEMANDEZ NOTICE  
**MADIAVOX**  
12-14, RUE ST-LAMBERT  
Tél. : DRAGON 58.91  
MARSEILLE


Tout le MATERIEL  
pour le CINÉMA  
**CINEMATELEC**  
99 Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE  
Tél. : N. 00-66  
Réparations - Mécaniques  
Entretien - Dépannage



CONTRÔLES  
AUTOMATIQUES  
Agence Sud-Est  
**CINEMATELEC**  
99, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE

à l'entr'acte...  
**PIVOLO**  
le bâton glacé  
savoureux et  
avantageux.  
58, rue Consolat  
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON



SYSTÈME SONORE  
**"DT. 40"**  
Ets. **FRANÇOIS**  
GRENOBLE Tél. 26-24

TUBES • LUMINEUX  
**NÉO-NÉON**  
CONFIEZ VOS ÉCLAIRAGES  
INTERIEURS & EXTERIEURS  
— A —  
**ERNEST DELMART**  
*Châlon-Verrerie*  
12, Boulevard des Neiges  
— MARSEILLE —

**Lumière & Son**  
33 Bd de la Liberté - Tél. N. 55-48  
PARIS - MARSEILLE  
*Tout matériel cinéma*  
projection  
amplification  
sonorisation  
dépannage  
installation  
transformation

**CHARLES DUCARRE**  
Agent Général  
de la Revue de l'Ecran  
pour la Suisse  
Kursaal 25 - Montreux  
(Suisse)

Ets **BALLENCY**  
Constructeur  
TRANSFORMATIONS  
ET REPARATIONS  
TOUT LE MATÉRIEL  
DE  
**CINÉMA**  
AU PRIX DE GROS  
10, RUE VILLENEUVE (ex-23)  
Tél. : N. 62-62

POUR VOS CLICHES  
ET VOS DESSINS.  
Consultez  
LA S<sup>e</sup> DES  
*Photographeurs Réunis*  
71, RUE PARADIS - MARSEILLE

L'IMPRIMERIE  
au service  
DU CINÉMA  
**MISTRAL**  
C. SARNETTE U  
Successor:  
à **CAVAILLON**  
Téléphone 20.

**CINE-ARC**  
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF  
POUR LE SUD-EST ET LA CORSE  
CHARBONS **CIPLARC**  
**SIEMENS**  
LANTERNES STRONG  
ET CIPLA  
OPTIQUE BUSCH  
ACCESSOIRES  
Miroirs de MARQUES  
REGULATEURS AUTOMATIQUES  
PIECES DETACHEES  
COLLE POUR FILMS  
NICE  
Rue Melchior de Vogué - Tél. 871-85

CHARBONS DE PROJECTION  
LAMPES ELECTRIQUES  
APPAREILLAGE  
**AEG**  
Sté Française AEG  
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE  
Tél. : N. 54-56

**SIEMENS - FRANCE**  
S. A.  
DEPARTEMENT  
**KLANGFILM - TOBIS**  
1, Bd Longchamp  
MARSEILLE. Tél. : N. 54-43

## LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



3, Bd Victor-Hugo, 3  
Tél. 898.95 NICE

SOCIÉTÉ  
DE PRODUCTION  
et DE DOUBLAGE  
DE FILMS  
24, Allées Léon Gambetta  
MARSEILLE